

Joseph HENROTIN, 2008, *La technologie militaire en question. Le cas américain*, Paris, Economica, 300 p.

André Dumoulin

Volume 41, Number 1, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039627ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039627ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumoulin, A. (2010). Review of [Joseph HENROTIN, 2008, *La technologie militaire en question. Le cas américain*, Paris, Economica, 300 p.] *Études internationales*, 41(1), 112–114. <https://doi.org/10.7202/039627ar>

été complètement convaincus par la robustesse de la tradition de non-utilisation. C'est ce qui explique leurs efforts persistants pour obtenir des EDAN des garanties légales de sécurité. Mais ces derniers, excepté la Chine, s'y sont toujours opposés, la manœuvre consistant à maintenir une certaine ambiguïté autour de la possibilité d'emploi des armes pour dissuader toute attaque contre eux.

Tout cela vient rappeler que la tradition de non-utilisation des armes nucléaires n'est qu'une norme informelle, une pratique suivie par les EDAN, et que, jusqu'à ce qu'elle devienne une norme formelle, légalement exécutoire empêchant l'utilisation des armes, et pas avant, sa vitalité et sa robustesse continueront de susciter des interrogations. Par ricochet, le danger d'une utilisation continuera de planer, telle une épée de Damoclès, sur la tête des ENDAN. D'ailleurs, les changements opérés dans les politiques nucléaires américaines, russes, anglaises et françaises en réponse aux menaces inhérentes au nouvel environnement sécuritaire post-11 septembre 2001 constituent des motifs de préoccupation majeure. Il apparaît de ce fait qu'aujourd'hui, plus qu'hier, la tradition de non-utilisation est réellement en danger. Dans le jeu des pronostics, on peut donc dorénavant s'interroger : laquelle des puissances nucléaires actuelles se risquerait-elle à être la première à briser cette tradition ? Les États-Unis, avec le développement possible des « *mini-nukes* » seront-ils encore les premiers à ouvrir la boîte de Pandore au 21^e siècle ? La question mérite d'être posée.

Il est important, en terminant, de saluer l'originalité ainsi que la contribution théorique et empirique de l'ouvrage de T.V. Paul à la littérature sur la non-utilisation des armes nucléaires.

L'auteur assure ne pas vouloir créer une grande théorie et il n'est d'ailleurs pas le premier à se pencher sur le sujet – pensons, entre autres, à Nina Tannenwald, en 2007, avec *The Nuclear Taboo. The United States and the Non-Use of Nuclear Weapons since 1945*, dont la thèse reposait sur des considérations morales. Il a néanmoins le mérite d'aborder la question en profondeur à partir de l'étude aussi bien des puissances nucléaires de première génération que de celles de deuxième génération – quoique l'option choisie de consacrer un seul chapitre chaque fois aux quatre autres puissances nucléaires officielles hormis les États-Unis et aux trois en dehors du TNP paraisse quelque peu ambitieuse – tout en l'articulant autour du régime de non-prolifération.

Écrit dans un style étonnamment limpide et digeste, l'ouvrage de dix chapitres dont la thèse centrale est très bien développée, et donc convaincante, est accessible non seulement au chercheur qui se spécialise dans le domaine, mais aussi au grand public désireux de mieux comprendre pourquoi cet événement spectaculaire d'août 1945, maintenant à jamais gravé dans les mémoires collectives, ne s'est pas reproduit jusqu'à ce jour.

Irving LEWIS

*Département de science politique
Université Laval*

La technologie militaire en question. Le cas américain

*Joseph HENROTIN, Paris, Economica,
2008, 300 p.*

Quelle peut bien être l'empreinte de la technologie dans la stratégie militaire contemporaine ? Telle est l'interrogation déclinée magistralement par un auteur fin connaisseur à la fois

du monde militaire, des atouts et des contraintes de la technologie ainsi que de la complexité des doctrines opératoires. C'est la conjugaison « guerre et technologie » qui sert ici de base à une analyse des rapports complexes entre le matériel et la pensée, entre l'homme et la machine dans le champ du militaire. Joseph Henrotin nous fait voyager dans la complexité de la transformation, de la révolution des affaires militaires (RAM) aux réseaux centrés, de l'informatique au *Quadriennial Defense Review*, de la digitalisation du champ de bataille aux opérations autres que la guerre, des nanotechnologies au *swarming*, de la boucle OODA au « système des systèmes ». L'auteur a cette faculté de montrer combien la technologie ne peut être l'unique réponse aux enjeux militaires et stratégiques et qu'il faut dissocier victoire militaire et victoire politique ; les exemples irakiens et du Kosovo étant des plus éclairants à cet égard. Le piège est là. La techno-guérilla, la guerre asymétrique, le leurrage, le terrorisme, les *hackers*, la guerre informationnelle et la propagande sont quelques-unes des réponses à la supériorité technologique occidentale focalisée sur le niveau tactique, en oubliant la recherche de la victoire politique.

En confondant l'outil et la finalité, on en oublie « le brouillard de la guerre », cherchant « la quête sans fin de la certitude » (Van Creveld), alors que l'adversaire en face n'est pas qu'une liste de capacités militaires. La technologie tend au final à déresponsabiliser et à déconnecter du réel. La complexité provient assurément d'autres variables puissantes que sont le diplomate, le mental, l'humain, la conduite de l'action, le risque.

L'ouvrage aborde spécifiquement et pour l'essentiel le cas américain, qui

concentre une littérature énorme autant que des études de cas sur les opérations militaires faisant jouer la course technologique. Reste que des balises ont été posées, puisque l'auteur se refuse à jouer de « l'antitechnologique ». Il s'agirait plutôt de tenir compte des enseignements et de considérer que la technicisation doit être un moyen au service de l'action politique, « l'arme » n'étant qu'une « prothèse du combattant qui lui donne sens » (Poirier). Cet avertissement, visant à ne pas surestimer les effets de la technologie, va être constamment le fil rouge du livre, en tirant les leçons de l'évolution technologique. Aux États-Unis, la thématique de la supériorité technologique est devenue une composante en soi de la culture stratégique. Cette spécificité est à la fois une des sources du nationalisme américain, un marqueur de l'analyse mathématique des systèmes et un élément évolutif vers la robotisation et l'automatisation. L'homme devient ici partie intégrante du système d'armes en oubliant les facteurs politico-stratégiques globaux. La relation naturelle homme/machine est pervertie en partie par l'hypertrophie de la technologie avec le risque que le matériel prenne le pas sur l'idéal dans les débats doctrinaux : en d'autres mots, la technologie pour la technologie ou la technologie en train de « devenir la stratégie ». La lecture serait alors celle où tout événement serait analysé, considéré et traité sous le prisme technologique. Et c'est ici que le déterminisme analysé par l'auteur pose la bonne question, des plus utiles pour les Européens et les Canadiens souvent enclins à « imiter », avec effet retard, l'allié américain.

Le tout au technologique n'aboutit-il pas à nier les enseignements de l'histoire ou le risque d'être instrumentalisé, à accorder

une confiance excessive aux capacités opérationnelles, allant jusqu'à oublier la nature de la guerre ? Il s'agira donc de replacer l'homme sur le plan politique comme curseur fondamental et légitime.

Au fil de plusieurs chapitres, la méthode consistera à aborder de manière précise les fondements de la RAM, puis l'émergence du concept de guerre de l'information, avant d'analyser l'appareil stratégique américain dans le domaine doctrinal et matériel. Ensuite, il sera question de présenter les débats sur les armes guidées de précision vues comme un des principaux marqueurs technologiques. On examinera des notions transversales comme la domination, le contrôle, le spectre des conflits, le tempo, la préemption. Deux chapitres seront successivement axés sur l'impact de la transformation sur les concepts stratégiques classiques et sur la « grande stratégie » américaine, y compris son impact financier. Les autres chapitres seront consacrés à l'analyse de la mise en œuvre de la transformation au sein de chaque arme et de chaque service américains (US Army, USAF, USN, USMC, Coast Guards, Homeland Security). Nous retiendrons particulièrement les chapitres sur les méta-expressions matérielles et doctrinales de la RAM où les débats internes aux États-Unis furent très révélateurs autour des processus de légitimation, des questions de chronostratégie, de préemption et de décapitation.

Enfin, seront abordés en dernier lieu les effets de la transformation et de la « grande stratégie » sur les représentations géopolitiques américaines.

En regrettant l'absence d'un chapitre à part entière sur la dimension nucléaire – qui se retrouve ici néanmoins enchâssée dans plusieurs chapitres

différents – l'ouvrage est une référence dans la langue de Molière. Les matières brassées et la structure de l'ouvrage en font un livre incontournable sur la technologie américaine que l'auteur a maîtrisée en consultant par ailleurs bien des sources anglo-saxonnes. Si sa lecture demande une certaine maîtrise du vocabulaire spécifique, le cheminement reste aisé et le message des plus clairs. Il s'adresse à tout universitaire, diplomate, stratège et militaire qui veut aborder de manière critique la complexité de la conduite des opérations et des enjeux technologiques dans le champ du militaire.

André DUMOULIN

*Université de Liège et École royale militaire
Bruxelles*

**A Hybrid Relationship.
Transatlantic Security Cooperation
beyond NATO**

*PETER SCHMIDT (dir.), 2008,
coll. Internationale Sicherheit, n° 7,
Frankfurt, Peter Lang, 339 p.*

L'articulation actuelle et future de la coopération de sécurité dans l'espace de l'Atlantique Nord est l'un des thèmes les plus débattus dans le domaine de l'analyse des relations internationales. Les contributions rassemblées par Peter Schmidt sont censées offrir une perspective inhabituelle en mettant l'accent sur la coopération de sécurité nord-atlantique qui a lieu en dehors du cadre établi de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). En effet, il serait réducteur d'orienter l'analyse vers la seule question de savoir si l'alliance est et sera incontournable ou si au contraire la tendance ne va pas vers une relation avant tout bilatérale entre les États-Unis et l'Union européenne (UE), signale Schmidt dans son avant-propos.